

AVANT-PROPOS / PROLOGUE

LA POIGNÉE DE LAITON

Les personnages de La poignée de laiton :

Traductrice – elle conçoit la traduction comme une aire de jeu de langage(s). Mais elle est aussi consciente de la responsabilité de la langue, miroir de notre société, qui reflète nos valeurs passées, présentes et surtout à venir.

Metteuse en scène – elle conçoit la mise en scène, en Vitezienne convaincue, comme la prolongation de la traduction¹ et aimerait que les questionnements que soulève la langue épïcène puissent trouver leur équivalence dans une vision égalitaire de tous les genres sur scène, loin du « male gaze² » comme unique référence.

Comédienne – elle est jeune et elle a envie d'apprendre – pas seulement son métier, mais aussi la vie et comment dépasser les stéréotypes de tout genre.

Surtitreuse – elle est convaincue de l'utilité sociale et linguistique de l'écriture inclusive, mais son métier a d'autres contraintes : elle doit penser un texte en unités de 42 signes.

Auteur*ice – l'auteur*ice préfère que les gens n'utilisent pas de pronoms pour s'adresser à sa personne.

1 Pour Antoine Vitez, « traduire c'[est] encore écrire ou déjà mettre en scène » et « dans la traduction même [il y a] un effet de mise en scène ». In : Jean-Michel Déprats (éd.), *Antoine Vitez, le devoir de traduire*, Climats et MAV, Montpellier 1996, p. 12.

2 Concept forgé par la militante féministe et cinéaste et chercheuse britannique Laura Mulvey sur le regard masculin (de la caméra et du public) au cinéma. Cf. <https://lesparleuses.hypotheses.org/532>

Linguiste – *al a écrit une « Grammaire du français inclusif³ » qui fera date.*

Régisseuse lumière – *elle est moins impliquée dans les questions et décisions dramaturgiques, ses domaines sont la technique et la création lumière. Mais en tant que femme dans un métier considéré encore par beaucoup comme masculin et membre du mouvement HF⁴, elle connaît le poids des stéréotypes dans le monde du théâtre.*

Masculin Générique – *comme son nom l'indique.*

(Et La Servante – la dernière leur qui reste, quand tout le monde a quitté le théâtre.)

Sur la scène d'un théâtre quasiment à l'abandon. Ça fait des mois qu'aucune représentation n'a pu avoir lieu, la salle n'est plus chauffée, il y a de la poussière sur les rares éléments de décor oubliés sur le plateau. La Régisseuse s'affaire sur une échelle, de temps à autre elle la change de place, ou bien monte en régie pour pianoter sur le jeu d'orgue. Projecteurs qui s'allument, s'éteignent et changent de couleurs.

Sur le plateau, emmitouflées dans leurs vestes et manteaux, la Traductrice, la Metteuse en scène, la Comédienne et la Surtitreuse font des exercices pour se tenir chaud, au milieu d'un tas de feuilles volantes et de piles de livres. Elles ont l'air épuisées, cernes noirs sous les yeux, hirsutes, joues creuses. Elles continuent de travailler, bien qu'il n'y ait aucune date fixée pour la réouverture du théâtre ou pour leur première.

TRADUCTRICE

Tu fais quoi là-haut ?

RÉGISSEUSE

Je checke si tous les projos fonctionnent encore. C'est fragile, ces bêtes.

METTEUSE EN SCÈNE

Dis, il ne reste plus rien à boire ?

RÉGISSEUSE

Non, le bar n'est plus ravitaillé depuis la fermeture.

3 Alpheratz, *Grammaire du français inclusif*, Châteauroux, éditions Vent solars, 2019. Cf aussi : <https://www.alpheratz.fr/linguistique/francais-inclusif/>

4 <http://hf-idf.org>

COMÉDIENNE

Mince ! Vous n'aviez pas une réserve, à l'équipe technique ? On pourrait vous racheter une bouteille. Enfin, si l'une de vous a de l'argent – moi, je suis en fin de droits, je n'ai pas pu bénéficier du fonds d'indemnisation.

RÉGISSEUSE

Bienvenue au club ! Non, plus rien dans le local technique. Mais il reste peut-être encore un fond de whisky avec les accessoires de « Qui a peur de Virginia Woolf ? » de la saison dernière.

La Surtitreuse disparaît en coulisses et revient avec la bouteille.

SURTITREUSE

Il y avait même des TUC !

Les cinq femmes s'installent sur un faux rocher, déjeuner sur l'herbe version 20.20. La bouteille de whisky circule, on entend le crunch-crunch des TUC. Silence vorace.

TRADUCTRICE

(Feuilletant un livre.) L'achat du cuivre... Ok, on dit « les cuivres » – mais les cuivres sont en laiton, non ? Une trompette est faite de laiton, non ? *(Un temps.)* Quand j'étais petite – enfin, ado – je n'avais pas compris le titre du texte de Brecht. C'est que j'avais mal lu. Et du *Messingkauf* – l'achat du laiton, qui est devenu l'achat du cuivre dans la traduction française⁵ – j'avais fait le *Messingknauf* : la poignée de laiton. Ça existe, des poignées de porte en laiton, il y en avait dans la maison de mes grands-parents, donc ça ne me posait pas de problème, mais je ne voyais vraiment pas le lien. Mais bon, j'ai lu tout Brecht à quinze ans, mais je n'ai pas tout compris. Ce n'est que bien plus tard que j'ai fait le lien...

Silence. Nouvelle tournée de whisky. Elles sont perdues dans leurs pensées. Un courant d'air, le vent amène dans un tourbillon une vieille affiche délavée pour le spectacle « N63. Ça Me Rappelle Quelque Chose », barrée d'un bandeau ANNULÉ. Elles se ressaisissent. Soudain, se tient devant elles un homme, type Monsieur Toutlemonde, entre deux âges, entre deux colères.

MASCULIN GÉNÉRIQUE

Je peux... ? J'ai vu de la lumière, la porte était entr'ouverte. *(Silence. Personne ne répond. Il enlève ses gants, son chapeau, attend, un peu*

5 Bertolt Brecht, *L'achat du cuivre*, in : *Écrits sur le théâtre 1*, traduction Béatrice Perregaux et Jean Jourdeuil, L'Arche éditeur, Paris, 1972.

indécis.) Je me suis laissé surprendre par l'heure... Je suis sorti un peu plus tôt du bureau pour faire quelques courses, mais au lieu d'aller vers le supermarché, je me suis dirigé vers le théâtre. Vieille habitude. Ah, qu'est-ce que ça me manque ! Je me souviens d'une « Hedda Gabler » magnifique, il y a deux ou trois ans, une mise en scène époustouflante. Et ce spectacle, d'après Marivaux je crois. Quelque chose avec « amour » dans le titre, je ne sais plus, je confonds toujours les titres de ses pièces. Ou récemment, enfin, juste avant la fermeture du théâtre, un spectacle très moderne, audacieux, un auteur contemporain... je ne me souviens plus du nom... Ah, si : Albee ! Un Américain ! Enfin – je suis donc devant le théâtre et je me rends soudain compte qu'il est déjà 17h55, que je ne serai jamais rentré chez moi avant six heures. C'est pour ça que je suis entré. Est-ce que je pourrai passer la nuit ici ? Sur une banquette dans le hall par exemple. Je serai discret, je ne vous dérangerai pas, et demain matin à six heures je repartirai, ni vu ni connu.

Elles se regardent en silence, chacune attend que l'autre prenne la parole.

RÉGISSEUSE

Euh... c'est-à-dire que je n'ai pas le droit de faire entrer qui que ce soit. Et je suis sûre que personne ne vous embêtera si vous rentrez chez vous maintenant, vous avez votre attestation, je suppose ? Le théâtre est fermé au public, même nous, l'équipe artistique, nous n'avons pas vraiment le droit d'être ici, à cette heure. Mais il y avait la répétition, nous avons oublié le temps, nous aussi, et...

MASCULIN GÉNÉRIQUE

Une répétition ? Vous répétiez quoi ? (*La comédienne lui montre l'affiche déchirée.*) Ah ! C'est vous ? C'est donc vous ? (*Il sort de sa poche un volume de la collection bilingue « Nouvelles Scènes – allemand » des PUM, brandit le livre sous le nez de la comédienne.*) C'est vous qui avez commis ça ? Ça tombe bien, très bien même ! J'ai une ou deux choses à vous dire !

Il pousse la Comédienne vers le rocher, la fait s'asseoir, accroche manteau et chapeau sur un élément de décor et va chercher en coulisses le trône du roi Lear pour s'installer face au rocher.

COMÉDIENNE

Mais non, c'est pas moi ! Je... enfin, si, mais...

Les autres femmes de théâtre restent bouche bée.

RÉGISSEUSE

(Aparté.) Encore une fois cette foutue sidération. J'aurais dû faire quelque chose, je n'ai pas su réagir à temps...

MASCULIN GÉNÉRIQUE

J'ai vu ce livre en librairie, le titre m'a intrigué, je l'ai acheté. Je ne connaissais pas cette collection, bon, les couleurs sont un peu criardes, mais j'ai trouvé intéressant qu'il y ait le texte original et le texte français côte à côte. D'autant plus que j'avais fait allemand au lycée, c'était l'occasion de me replonger dans la langue. Mais alors laissez-moi dire que votre traduction est mauvaise !

TRADUCTRICE

(S'assoit à côté de la Comédienne.) C'est moi, la traductrice. Elle est comédienne dans le spectacle, ce n'est pas de sa « faute ». Allons, donc ? Ma traduction est mauvaise ? Qu'est-ce que vous lui reprochez ?

MASCULIN GÉNÉRIQUE

(Feuillettant le livre.) Beaucoup de choses. Déjà, je pense que vous ne connaissez pas les règles de l'accord en français – bon, vous êtes toute excusée, si j'ai bien compris, vous n'êtes pas francophone, mais germanophone. Ça m'étonne un peu, un traducteur est censé traduire vers sa langue maternelle, mais bon, passons... Et vous n'avez pas bien relu votre texte, ça c'est une erreur de débutant, tout lycéen vous dirait ça. Vous parlez une fois d'un chauffeur de bus, et une autre fois d'une chauffeuse, c'est vraiment un travail bâclé. (Et il va sans dire qu'une chauffeuse n'est pas une femme qui conduit un bus, mais une chaise-longue pour se réchauffer près du feu, mais ça, ce n'est même pas la peine de vous le faire remarquer, vous ne semblez pas connaître davantage la valeur et l'histoire des mots.) Surtout, vous ne traduisez pas bien. Ici ! Page 44, c'est écrit « Stolz auf unsere Boys ! », et vous avez traduit par « Nos gars me remplissent de fierté ! ». C'est faux, même un collégien saurait cela ! « Stolz » est un adjectif, et vous l'avez traduit par « fierté », c'est-à-dire un nom, vous auriez dû traduire par « fier » !

TRADUCTRICE

Monsieur, vous savez certainement qu'on ne traduit pas des mots, mais...

MASCULIN GÉNÉRIQUE

... des phrases, oui, je sais, je ne suis pas un ignare. Justement ! « Fier de nos gars ! » aurait été la traduction correcte ! Et tant que j'y suis, il y a quantité d'autres points où vous avez lamentablement failli dans votre traduction. Par

exemple il y a un personnage, enfin, un numéro – ça aussi ! dans la pièce de l'Américain, ils ont des noms, on sait qui est qui : Martha, George, ..., alors que là, on se perd ! Ce n'est même pas un monologue d'un personnage, c'est quelque chose avec des petites cases bizarres. Cette pièce n'est même pas une histoire, ce sont des bouts et fragments. Et ce ne sont pas des personnages, mais des thèses. C'est peut-être votre auteur qui a failli dans son écriture – ça s'est déjà vu. Oui, ça par exemple, les numéros à la place des personnages, je suppose que c'était une idée de l'auteur. Mais donc, la partie avec les petites cases, là aussi il y a plein de fautes, on comprend rien ! (*Il feuillette.*) Là ! Page 67, dans la première ligne déjà : « Je suis blanx ». Et seulement trois lignes plus loin : « Personne ne s'est jamais moquæ de mon accent. » Des fautes, des fautes, des fautes !

TRADUCTRICE

Si vous me permettez... Non, ce ne sont pas des fautes. C'est simplement la langue qui évolue. Par décret – par exemple on doit écrire « nénufar » et « ognon » à la place de « nénuphar » et « oignon » depuis la réforme de l'orthographe de 2016. Mais la langue évolue aussi dans les pratiques, en reflétant la réalité, de nouveaux usages se forment, l'insecte le « bug » en anglais, est devenu un problème dans l'ordinateur, en français, il a même reçu sa terminaison de verbe : « bugger ». De nouvelles choses qui s'inventent, aujourd'hui comme il y a cent ans, et elles ont besoin de nouveaux mots pour les désigner : « uberisation », « ordinateur », « micro-ondes », « locomotive », ... Et un ancien mot, usuel au XVII^e siècle, « autrice », se perd...

RÉGISSEUSE

Dis plutôt « est censuré par l'Académie Française » !

TRADUCTRICE

... ok, tu as raison, est censuré, n'est plus utilisé pendant des siècles – et puis revient dans l'usage au début du XXI^e siècle⁶ !

La traduction c'est un travail de langue, en tant que traductrice je suis une éponge, j'absorbe la langue de mon temps. Mais je suis aussi prescriptrice, par mon travail j'élargis la langue française, je lui donne de nouveaux usages et, par-là, de nouvelles manières de voir le monde – et donc d'agir sur lui :

6 Aurore Evain, « Histoire d'autrice, de l'époque latine à nos jours », in : *Séméion*, travaux de sémiologie n° 6, « Femmes et langues », février 2008, université Paris Descartes, cf. <http://siefar.org/wp-content/uploads/2009/01/Histoire-d-autrice-AEvain.pdf>

dire c'est faire⁷. Comme le Philosophe dans « L'achat du cuivre » de Brecht, qui invente le « thaëtre⁸ » – un théâtre pour l'ère scientifique –, je pourrais proposer la « trudaction » : une traduction qui est une action, qui agit sur la langue d'arrivée, lui ouvre de nouveaux horizons de pensée... Qui ne serait évidemment pas mon œuvre personnelle, mais un travail collaboratif, rhizomatique, de gens de langue et de théâtre, en Francophonie, mais aussi dans d'autres langues, cultures et contrées.

Et donc, pour en revenir sur ce que vous considérez comme des « fautes », c'est en fait un immense travail de linguistique, rien de moins que la création d'un genre neutre pour la langue française !

COMÉDIENNE

Je connais le neutre du latin et de l'allemand, mais le français n'a que deux genres. Comment créer un neutre ?

TRADUCTRICE

Je ne peux pas tout détailler ici, ce serait trop long ; la « Grammaire du français inclusif » est un gros livre de plus de 400 pages (*elle le sort de la pile de livres sur le plateau*), mais je vous propose de demander directement à Alpheratz. Al vous expliquera ça mieux que moi.

La traductrice compose le numéro d'Alpheratz, discute un peu avec lui⁹, « Salut, ça va ? », « Qu'est-ce que tu fais ? », ... puis met le téléphone sur haut-parleur.

Alpheratz, tu peux nous dire, à mon équipe de spectacle, mais aussi à notre visiteur nocturne, pourquoi il faut un genre neutre ?

LINGUISTE

(*au téléphone*) « Le genre neutre en grammaire française permet de s'exprimer dans une langue non sexiste, et d'éviter de reproduire une vision androcentrique, binaire et discriminante du monde. Cette discrimination faisant partie de notre éducation dès l'enfance, nous ne la remettons pas en cause, jusqu'au jour où nous nous retrouvons en situation d'échec, aux prises avec notre langue, que l'on découvre incapable de nommer et communiquer une pensée qui ne soit pas sexiste. C'est alors que nous réfléchissons sur les

7 J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, traduction Gilles Lane, Paris, Seuil/Points, coll. « essais », 1970.

8 Bertolt Brecht, *op. cit.*, p. 486.

9 Non, ce n'est pas une coquille. C'est le pronom personnel de genre neutre du COI en forme conjointe. Cf. Alpheratz, *op. cit.*, p. 356.

mots, et à de meilleurs moyens de nous dire et de dire le monde. [...] Cette conscience linguistique se double d'une conscience de genre pour une partie du locutorat francophone qui refuse désormais au genre masculin la légitimité de représenter les autres genres. Ces francophones ont recours au français inclusif pour lutter contre l'emploi générique du genre masculin, règle imposée arbitrairement par les grammairiens du passé, lesquels se fondaient sur un seul et unique argument : 'dans la nature, le mâle l'emporte sur la femelle^{10, 11} ».

TRADUCTRICE

(au téléphone) Super, merci Alpheratz ! C'est très clairement résumé. Je te laisse, bon colloque ! À bientôt ! Ciao ! *(aux autres)* Al est invitæ à faire une conférence en visio, avec le Canada, avec le décalage horaire, al doit se connecter à minuit...

SURTITREUSE

Quoi, il est déjà minuit ?

METTEUSE EN SCÈNE

Je ne suis même pas fatiguée. Cette discussion est passionnante ! Je le dis toujours : je mets en scène des textes qui m'intriguent, qui me fascinent, mais que je ne comprends pas – et ce sont mes comédien·nes, collaborateur·ices et le public qui m'expliquent la pièce !

RÉGISSEUSE

Et on parle des technicien·nes et comédien·nes qui sont bêtes...

TRADUCTRICE

Oui, moque-toi ! Je conçois la traduction comme un travail collaboratif. C'est pour ça que je suis très heureuse de travailler avec vous toutes sur cette création. C'est encore trop rare que les équipes de création associent les traducteur·ices à ce processus.

RÉGISSEUSE

C'est pas qu'on veuille pas – c'est que ça coûte des salaires en plus, et donc les productions n'en veulent pas – ou n'en peuvent pas, soyons justes. Mais bon, comme ici nous ne sommes de toute façon plus payées, ça ne fait plus aucune différence...

10 Nicolas Beauzée, *Grammaire générale*, Éditions Hachette, 1767, page 358.

11 https://www.academia.edu/33035651/Un_Genre_neutre_pour_la_langue_française

TRADUCTRICE

(à la *Metteuse en scène*) Par exemple, après avoir assisté aux répétitions de la première lecture de la pièce, en allemand, j'ai complètement modifié la traduction du #49. Je l'entendais bien, dans le texte, sur le papier, ce personnage...

METTEUSE EN SCÈNE

Je t'ai déjà dit de les appeler « figures » ! Un personnage a de la psychologie, or, ici il ne subsiste plus rien de cela¹².

TRADUCTRICE

Oui, pardon, tu as raison. Donc, cette figure qui est en train de composer un poème dans sa tête, peut-être même – on est dans un bus, la nuit – sans papier et crayon, sans pouvoir écrire. Comme « écrire » en prison, comme apprendre par cœur pour transmettre, pour se souvenir, pour maintenir la culture, la vie. Fahrenheit 451 ! J'ai compris la situation, j'ai vu la répétition des lignes – mais la structure du poème et sa signification, et par conséquent les mots exacts à choisir pour le traduire, je ne les ai que profondément, réellement comprises à cette répétition. Comprendre : « lat. class. compre(he)ndere (composé de cum 'avec' et prehendere 'prendre, saisir') littéralement 'saisir ensemble, embrasser quelque chose, entourer quelque chose'¹³ ». Embrasser – sans gestes qui font barrière – pas seulement intellectuellement, mais dans mon corps et dans mes émotions. Et c'est ton comédien qui a lu ce texte qui m'a inspiré la dernière ligne du poème, « Une page blanche¹⁴ ». (*À la Surtitreuse*) Pareil pour toi !

SURTITREUSE

Sérieux ? Pourtant, tu sais que mon travail va dans une autre direction. Je suis parfois tentée de mettre une double forme avec un point médian dans un surtitre. Mais pour le moment, ce n'est pas possible, c'est une question de fluidité de lecture, le public n'est pas encore prêt – me dit-on... –

COMÉDIENNE

Tiens, ça me fait penser à la réponse standard des programmeur·ices... « J'ai personnellement adoré ton spectacle, mais malheureusement, mon public n'est pas prêt »...

12 Jean-Pierre Ryngaert et Julie Sermon, *Le personnage théâtral contemporain : décomposition, recomposition*, Montreuil, Théâtrales, 2006.

13 <https://www.cnrtl.fr/etymologie/comprendre>

14 Cf p. 103 de la pièce.

SURTITREUSE

Oui ! Mais ça viendra, les habitudes vont changer. (Et d'ailleurs, parfois je le fais, je mets un point médian clandestin dans un carton, juste pour tester...) Mais surtout, mes textes doivent être bien plus courts et donner juste le contenu et éventuellement des mots-clés ou des noms que le public entend et cherche à retrouver sur les cartons. Je ne peux pas, ou seulement exceptionnellement, ou en allusions, faire entendre le style, des bégaiements, des hésitations, un discours, une écriture qui se cherche.

TRADUCTRICE

Oui, je sais, c'est pour cela que je n'ai pas repris des phrases entières, mais le choix d'un mot par-ci par-là, une tournure, une nuance. Mais j'avoue, je t'ai piqué ton « Pas de permis, pas de conduite. Pas de permis, pas de séjour¹⁵. » de #8 !

SURTITREUSE

Ah, je suis flattée ! Plus inconnue que le Soldat inconnu : sa femme. Plus inconnue que la traductrice : la surtitreuse !

TRADUCTRICE

Et donc, pour revenir à Alpheratz et sa grammaire du français neutre – qui est d'ailleurs hyper fluide et logique (bon, il y a deux, trois solutions qui ne me convainquent pas et, si je peux me permettre de formuler une petite critique, je trouve parfois ces formes neutres plus proches de la forme masculine que de la forme féminine, mais ce sont des critiques mineures devant le travail colossal et la sensibilité avec laquelle ces nouvelles formes s'intègrent dans la morphologie de la langue française). J'ai d'abord voulu l'utiliser dans toute la traduction, mais je me suis finalement décidée de ne le faire que dans le questionnaire que remplit #43. Questionnaire qui existe vraiment, on peut le trouver sur le net, l'Auteur*ice indique même le lien dans le texte de la pièce. J'ai choisi cette langue neutre pour un questionnaire écrit d'abord en anglais, langue bien moins genrée que le français, mais aussi et surtout parce qu'il met en question les privilèges de manière intersectionnelle – et veut ouvrir nos yeux sur les angles morts de notre perception de nous-mêmes dans la société. Et c'est exactement de cette manière que fonctionne la langue neutre d'Alpheratz ou des usages de la langue comme le « x » neutre en espagnol – « todxs » pour « todos y/o todas » – et le pronom neutre suédois « hen » ou l'écriture inclusive, ou...

15 Cf. p. 79 de la pièce.